



CHRISTELLE DUMAS
professeure
en économie du
développement
à l'Université
de Fribourg

Pauvreté et Covid-19 font bon ménage

L'allongement des queues pour les distributions de nourriture le dit déjà: la crise sanitaire plonge une frange de la population dans une situation de grande précarité. Les chiffres d'augmentation de la pauvreté ne sont pas encore disponibles pour la Suisse, mais ils sont tombés pour la France voisine: le nombre de pauvres aurait augmenté de 10%. On savait déjà que cette crise sanitaire rimait avec crise économique, mais force est de constater qu'elle affecte surtout les plus vulnérables d'entre nous.

Plusieurs études montrent maintenant que non seulement les plus pauvres sont plus touchés par le volet économique de la crise, mais aussi qu'ils sont aussi plus touchés par le volet sanitaire de la crise. Au Brésil comme en France, les zones les plus pauvres sont celles dans lesquelles le coronavirus s'est répandu le plus vite. L'explication tient à deux facteurs. En premier lieu, les habitats des populations précaires sont plus petits et limitent la possibilité d'isoler une personne contaminée.

En second lieu, ces personnes occupent aussi des métiers plus exposés

(services aux personnes, restauration, etc.). La conjonction des deux a pour conséquence que l'épidémie se propage plus vite dans les zones pauvres. Pour le Brésil, on a montré que la propagation du virus est prédite par les taux de pauvreté régionaux. Les ménages vulnérables sont donc touchés à double titre: non seulement ils sont le plus impactés par la crise, mais en plus ils sont plus susceptibles d'être infectés.

Ceci plaide pour des politiques publiques ciblées envers ces publics à la hauteur des enjeux auxquels ils sont confrontés. De nombreux acteurs du monde associatif se sont exprimés sur les besoins actuels. Mais si l'on prend une perspective de plus long terme, on s'aperçoit qu'une fois de plus, la crise à laquelle nous faisons face met en exergue les faiblesses de notre système. Le début de l'épidémie pointait du doigt le manque de lits en soins intensifs. Il faut aujourd'hui pointer du doigt le manque d'effort pour réduire la pau-

reté en général et la pauvreté extrême en particulier.

De façon ironique, la fortune des milliardaires dans le monde continue d'augmenter, voire profite de la crise.

La fortune des milliardaires continue d'augmenter

Le monde se polarise alors même que l'on devrait prendre conscience, avec la crise sanitaire, que nous sommes tous connectés et que ce qui t'affecte m'affecte.

Un monde plus juste est aussi un monde plus sûr pour chacun d'entre nous.

Sauf que... aujourd'hui, nous sommes occupés à colmater les brèches: distribution de nourriture, libérer des lits en soins intensifs pour les personnes infectées, limiter les déplacements transfrontaliers, etc. Tout ceci est nécessaire dans le court terme, mais il appartient à chacun d'entre nous de repenser le monde autrement. De prendre la mesure de ce que cette crise révèle du fonctionnement de nos sociétés et de ce qu'il faudra accepter de changer pour ne pas revivre une période comme celle-ci. »